

ÉDUQUER CONTRE LE RACISME
ET L'ANTISÉMITISME

Question vive

Un ou des racismes ?

CANOPÉ

Au-delà des débats portant sur la distinction entre « racisme » et « antisémitisme » abordés dans un autre article de ce portail, on peut s'interroger sur l'usage qui est fait du singulier lorsqu'il s'agit d'évoquer la diversité des formes de haine raciale. Rapporté au singulier, le « racisme » relève d'une vision nécessairement globalisante, qui ne semble pas toujours appropriée pour qualifier des manifestations aussi différentes qu'un stéréotype, une discrimination ou une agression physique. Ce que l'on nomme « racisme » renvoie en fait à une pluralité de réalités et d'expériences dont la prise en compte permet une plus juste appréhension des phénomènes.

UN RACISME DIVISIBLE ?

Si le racisme varie dans ses origines et ses causes, la loi reconnaît l'égalité juridique des victimes. Elle s'applique indistinctement pour sanctionner les agressions dirigées contre des individus, qu'elles soient motivées par leur origine ou leur appartenance, réelle ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion. Le racisme n'en est pas moins pluriel dans ses manifestations et ses ressorts profonds.

On reconnaît différents types de racismes que l'on distingue, par définition, en fonction des groupes cibles : racisme anti-Noirs, racisme anti-Arabs, racisme anti-Juifs, racisme anti-Roms... Leurs racines diffèrent, ainsi que leur évolution au fil de l'histoire et leurs manières de se manifester. Leur histoire, qui s'inscrit généralement dans la longue durée, a en outre favorisé l'émergence de mémoires qui en perpétuent le souvenir et agissent comme des caisses de résonance dans la société actuelle. Ainsi en est-il des mémoires de la colonisation, de l'esclavage ou de la Shoah, qui inspirent consciemment ou inconsciemment certains « dérapages » verbaux ou discours de haine. À l'inverse, ces mémoires peuvent devenir un patrimoine commun aux citoyens, un champ de références pour analyser et combattre les racismes.

HISTORICITÉ DES RACISMES

Chaque racisme repose sur des dynamiques construites sur des réalités sociales, culturelles, économiques ou politiques spécifiques. Les stéréotypes dont sont victimes certaines catégories humaines plongent leurs racines dans des substrats historiques, réactualisés au fil du temps et stimulés par la conjoncture. Les formes d'hostilité et de rejet qui sous-tendent les racismes ont les mêmes mécanismes d'essentialisation et d'exclusion, mais elles sont aussi les fruits de processus distincts. Certaines plongent pour partie leurs racines dans l'histoire politico-religieuse du Moyen Âge. Elles se nourrissent, par la



Illustration de Fabrice Erre
© Éditions Dargaud.

suite, de l'effort de classification ethno-raciale des XVIII^e et XIX^e siècles, qui attribue tel caractère moral à l'une ou l'autre de ces populations. L'esclavage et l'histoire coloniale ont contribué à construire, nourrir et marquer les imaginaires et les représentations mentales (« noir indolent », « arabe fourbe »...). Les fresques des bureaux des ministres des colonies, à l'actuel Musée national de l'histoire de l'immigration (Paris), en ont gardé, à leur manière, la trace. L'installation durable en France de populations extra-européennes a compté à son tour dans l'élaboration de la figure de cet Autre, différent, concurrent, menaçant.

Des termes ont été proposés pour requalifier ou réactualiser les différents types de racismes : judéophobie, négrophobie, romophobie, islamophobie... Ils font souvent débat, dans leurs dimensions conceptuelles, témoignant ainsi de la variété des interprétations quand il est question de décrire et de nommer la réalité sociale. Ils montrent aussi le caractère évolutif de ces phénomènes : antijudaïsme, antisémitisme, judéophobie, antisionisme radical, pour caractériser, au cours de l'histoire, la haine des Juifs ; racisme anti-Arabs, anti-Maghrébins, anti-musulmans, islamophobie... pour qualifier celle de l'« arabo-musulman ».

DISTINGUER POUR MIEUX AGIR

La reconnaissance de la diversité des formes de racisme permet de les combattre, intellectuellement et pratiquement. Le racisme doit être pensé comme un phénomène complexe et pluriel, appelant des réponses graduées, dans l'explication comme dans la sanction. Il est également important d'identifier clairement la nature des délits et celle de ses mécanismes. Le décryptage des stéréotypes et l'étude de leur généalogie sont nécessaires pour travailler à leur déconstruction. La xénophobie, en tant qu'attitude de rejet à l'égard de la différence, ne répond pas aux mêmes intentions que le racisme, qui hiérarchise les hommes sur un fondement biologique et même, plus récemment, culturel. Le racisme esclavagiste et le racisme exterminateur procèdent de deux logiques distinctes : les distinguer ne doit en aucun cas conduire à les hiérarchiser. Il existe en outre dans la société des racismes structurels qui requièrent des grilles d'analyse distincte de celles qui portent sur le racisme idéologique. Le racisme n'est donc pas monolithique.

Deux approches découlent de ce constat.

Une approche globale, unitaire, peut aboutir à gommer des différences qu'il importe pourtant de considérer pour agir efficacement contre les préjugés et les discriminations. À l'inverse, une approche segmentée, sélective, peut faire perdre de vue la matrice commune aux racismes et leurs interactions éventuelles. Dans cette seconde perspective, les victimes du racisme peuvent être considérées comme les seules légitimes pour mener l'action car elles seules en ont fait l'expérience dans leur chair. Ce point de vue aurait pour effet de réserver l'expertise à certaines catégories d'individus qui disposeraient du monopole de la réflexion et de la connaissance.

CONTRE TOUS LES RACISMES

Il existe donc un enjeu dans l'analyse des spécificités des racismes, dans leur contextualisation et dans l'analyse de leurs invariants. En souligner la variété ne revient pas à les hiérarchiser : c'est au contraire travailler à apporter des outils intellectuels et des réponses adaptées pour les appréhender justement. L'usage du singulier pour nommer le racisme permet la désignation d'un phénomène qui concerne la société dans son ensemble : considérer la particularité des racismes ne doit pas empêcher d'apporter une réponse collective, tant catégoriser les citoyens sur des critères religieux, ethniques ou raciaux constitue une menace pour la cohésion sociale et la démocratie.

À RETENIR :

- Il existe différentes formes de racisme selon les populations visées, qui renvoient toutes à une histoire particulière qu'il faut connaître.
- Il ne faut cependant pas perdre de vue la matrice commune du racisme : une vision de l'autre reposant sur des stéréotypes menant à des comportements d'exclusion.